

# “Le politique peut faire plus pour les universités”

■ **Yvon Englert, futur recteur de l'ULB, veut également “décloisonner” son université.**  
Entretien **Bosco d'Otreppe**

**A**vec 62 % des suffrages exprimés, le professeur Yvon Englert était élu ce mercredi recteur de l'Université libre de Bruxelles (ULB). Formé en gynécologie obstétrique, ancien doyen de la faculté de médecine, celui qui fut connu pour ses combats dans le cadre des dossiers bioéthiques prendra ses fonctions en septembre prochain.

## Quels seront vos premiers chantiers ?

L'ensemble de mes priorités s'inscrit dans le fonctionnement concret de l'université. Avant tout, l'ULB a connu un renouveau au niveau de ses structures, et il s'agit de le traduire en actions concrètes dans la vie de tous les jours. Je repenserai aussi les initiatives de soutien à la recherche, ou celles concernant la modernisation de l'enseignement. Je me pencherai enfin sur la qualité de vie en revoquant les infrastructures, mais en repensant aussi les campus en termes d'urbanisme. Ils doivent devenir des lieux de vie.

## Vous travaillerez de manière coordonnée avec les communes et la ville ?

Oui, mais aussi avec les acteurs de l'associatif par exemple. Un des enjeux est l'insertion de l'université dans le tissu urbain. De même, nous devons contribuer, en tant qu'université, à l'amélioration de la vie en ville. Nous

devons également rendre l'université plus accessible aux citoyens, alors que la diplomation des jeunes est un des grands enjeux dans une capitale comme Bruxelles.

## Tous ces projets vont coûter de l'argent. Comment faire pour améliorer le difficile financement des universités ?

J'insiste avant tout pour que soit défendu le financement public des universités, qui contribue à clarifier leur mission sociale et un modèle de société. Mais il existe également d'autres méthodes, comme le partenariat public-privé que nous avons mis en place dans le cadre de notre politique de logements par exemple. Nous avons ainsi cédé l'investissement dans certains logements à un partenaire privé, mais nous garantissons des prix accessibles pour tous. Il existe encore d'autres procédés législatifs originaux que nous pourrions négocier avec les pouvoirs publics. Je pense au tax shelter, et à différents mécanismes qui rendraient les universités plus attractives dans le cadre de campagnes de financements.

## La Fédération Wallonie-Bruxelles pourrait-elle cependant faire encore mieux ?

Oui, je pense qu'il y a des marges d'amélioration. Le contexte financier est difficile, mais de telles décisions budgétaires relèvent aussi de choix et de priorités politiques.

## Au regard de la politique annoncée, beaucoup regrettent le choix du ministre de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt (PS) de mettre en place un concours à la fin de la première année lors des études vétérinaires. Pour limiter le nombre de ces étudiants, était-ce indispensable ?

C'est un dossier qui est entre les mains du recteur actuel. Vous comprendrez que, prenant mes fonctions en septembre, je ne souhaite pas interférer dans la dynamique actuelle des négociations.

## Vous êtes personnellement connu pour vos engagements philosophiques que vous avez incarnés tout au long de votre carrière. Ils sont indispensables pour habiter la fonction de recteur et pour guider une université ?

Guider n'est pas le bon mot. Mais il est en effet important qu'un recteur puisse porter des valeurs partagées par son université. Je pense d'ailleurs que certains dossiers sont très actuels. Lorsque l'on voit que la question du statut

des foetus sans vie, ou celle qui porte sur les limites de la loi euthanasie, revient sur la table, on se rend compte que nous sommes mis sous la pression de certains qui souhaitent remettre en question de nombreuses avancées acquises ces dernières années.

## Justement, comment définiriez-vous la mission d'une université ?

L'université a trois grandes missions. La recherche, puisque nous sommes par exemple les seuls, au sein du secteur public, à délivrer des diplômes de troisième cycle – ceux de doctorants par exemple. L'enseignement, ensuite. Le service à la collectivité, enfin. Cette dernière mission qui, pour nous, se construit en collaboration avec la ville, est à la fois un but, mais aussi une façon de développer l'enseignement et nos recherches.